



HAL
open science

**Frédéric Ciriez, Romain Lamy, Frantz Fanon, Paris, La
Découverte, coll. Bandes dessinées, 2020**

Frédéric Port-Levet, Agnès Cavet

► **To cite this version:**

Frédéric Port-Levet, Agnès Cavet. Frédéric Ciriez, Romain Lamy, Frantz Fanon, Paris, La Découverte, coll. Bandes dessinées, 2020. Lectures, 2020, 10.4000/lectures.44511 . halshs-02972739

HAL Id: halshs-02972739

<https://shs.hal.science/halshs-02972739>

Submitted on 20 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures
Les comptes rendus | 2020

Frédéric Ciriez, Romain Lamy, *Frantz Fanon*

Frédéric Port-Livet and Agnès Cavet



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/lectures/44511>

DOI: 10.4000/lectures.44511

ISSN: 2116-5289

Publisher

Centre Max Weber

Electronic reference

Frédéric Port-Livet and Agnès Cavet, « Frédéric Ciriez, Romain Lamy, *Frantz Fanon* », *Lectures* [Online],
Reviews, Online since 08 October 2020, connection on 20 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/44511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.44511>

This text was automatically generated on 20 October 2020.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Frédéric Ciriez, Romain Lamy, *Frantz Fanon*

Frédéric Port-Levet and Agnès Cavet

- 1 Penseur phare des années 1950-1960, Frantz Fanon a laissé une œuvre essentielle pour comprendre et combattre le colonialisme et le racisme, depuis le point de vue des individus et des peuples qui les subissent. *Peau noire, masques blancs*¹ et *Les Damnés de la terre*², ses ouvrages les plus connus, ont inspiré sur tous les continents nombre d'intellectuels et de militants, en lutte contre la domination des peuples du tiers-monde et la discrimination raciale des minorités.
- 2 Près de soixante ans après la mort de l'écrivain antillais, force est de constater que le néocolonialisme et la ségrégation raciale sévissent encore de par le monde³. On peut donc accueillir comme très salutaire cette publication consacrée à Frantz Fanon – qui entre en résonance avec la série documentaire récemment diffusée par France Culture⁴. Composé par l'écrivain Frédéric Ciriez et le dessinateur Romain Lamy, ce roman graphique nous invite à (re)visiter l'œuvre et la vie du psychiatre martiniquais, à travers un moment tout à fait singulier : sa rencontre avec le philosophe Jean-Paul Sartre en août 1961 – soit quatre mois avant que Fanon, âgé de 36 ans, ne succombe à la leucémie qui le rongea. Si l'événement a bien eu lieu, à Rome, nulle archive n'en a conservé le détail. Quelques notes du journaliste Claude Lanzmann, qui a organisé la rencontre, et de Simone de Beauvoir, qui y participait, témoignent cependant de son importance et de son intensité, pour Sartre autant que pour Fanon⁵. Reconstituer la richesse de ces trois journées d'échange et de confrontation, dans leur épaisseur historique et intellectuelle comme dans leur tension émotionnelle, telle est la gageure que relève cet ouvrage remarquable, appuyé sur une solide documentation⁶.
- 3 « Le philosophe le plus détesté de France est heureux de rencontrer son plus grand révolutionnaire », s'exclame Jean-Paul Sartre en serrant la main de Frantz Fanon (p. 17). En cette soirée du vendredi, la conversation se concentre d'abord sur l'ouvrage à paraître, *Les Damnés de la terre*, dont Sartre s'est engagé à écrire la préface. Fanon y développe sa vision révolutionnaire de la décolonisation et appelle les peuples du tiers-monde à conquérir leur indépendance. Les quatre convives commentent ensuite

l'actualité brûlante de la guerre pour l'indépendance de l'Algérie... vue de la rive gauche parisienne. « Fin juillet, raconte Sartre, l'OAS⁷ a placé une bombe chez nous, rue Bonaparte. Nous n'y étions pas. Les absents ont parfois raison » (p. 22). Fanon, qui a aussi échappé à un attentat, s'impatiente quant à lui des positions frileuses de la gauche française. Il exhorte le philosophe à « lui montrer le chemin », et plus encore : « Sartre, vous avez des devoirs envers l'Algérie, quitte à aller en prison. Vous devez rompre avec la France [...], rejoindre la lutte armée et arrêter d'écrire » (p. 39). C'est un Sartre bousculé dans ses retranchements qui répond : « Frantz, je suis solidaire du peuple algérien au plus profond de moi-même... mais je suis français » (p. 39). Simone de Beauvoir plaide alors le repos pour son compagnon qui, fatigué, « doit se ménager ». Très frustré par cette « économie » du philosophe qu'il admire tant, Fanon termine la soirée avec un Lanzmann amical et réconfortant.

- 4 Le long chapitre du samedi est centré sur le parcours personnel de Fanon, qui répond à la curiosité de ses hôtes en évoquant sa propre histoire. Né en 1925 à Fort-de-France, le jeune Frantz fait l'expérience des brimades que les békés infligent aux Antillais. Le sport et la lecture s'offrent à lui comme premières armes de résistance. À 18 ans, il rejoint la dissidence pour lutter contre le nazisme et le régime de Vichy. Au sein des Forces françaises libres, Fanon découvre « l'insupportable hiérarchie raciale » réservée aux combattants venus des colonies (p. 60). La Libération est elle aussi amère : le peuple acclame les Américains, mais néglige ou méprise ces soldats noirs qui se sont battus pour la métropole. Quelques années plus tard, étudiant la médecine à Lyon, Fanon se confronte aux intenses souffrances de travailleurs nord-africains relégués dans les taudis de la ville. Aucun diagnostic médical n'expliquant leurs douleurs, il comprend que le mal qui ronge ces hommes arrachés à leur culture n'est autre que l'incorporation physique et psychique des « effets politiques de la colonisation » et de l'immigration (p. 81). Le jeune interne s'oriente alors vers la psychiatrie et rédige son premier ouvrage, *Peau noire, masques blancs*, qui décrypte les rapports entre Noirs et Blancs comme une névrose collective intrinsèque à l'emprise qu'opère la colonisation des premiers par les seconds. Concluant son essai par l'affirmation que « ma peau noire n'est pas dépositaire de valeurs spécifiques » (p. 103), Fanon se démarque de ses aînés penseurs de la négritude (Césaire, Senghor...) pour se situer résolument dans l'universelle humanité.
- 5 Des pages passionnantes relatent ensuite la formation de Fanon à une psychiatrie d'avant-garde, la « socialthérapie », qui révolutionne les principes de l'enfermement asilaire pour permettre aux malades de se désaliéner. En 1953, médecin chef à l'hôpital algérien de Blida, Fanon mesure les ravages des pratiques archaïques de « l'école d'Alger », « un mélange de discours médical, anthropologique et politique à vocation unique : faire de l'Arabe et donc de l'indigène un sous-homme, caractérisé par une "mentalité primitive" » (p. 117). Avec ténacité, il impose rapidement la socialthérapie à Blida et obtient d'éloquents résultats. Mais en 1956, alors que la répression française s'infiltré jusque dans l'hôpital, Fanon préfère démissionner pour se mettre au service du Front de libération nationale (FLN). « Dimanche », troisième et dernier chapitre du roman, la discussion se concentre sur l'expérience politique algérienne de Fanon, d'abord porte-parole du FLN puis ambassadeur en Afrique noire du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA).
- 6 « Fanon voulait rencontrer Sartre, je crois que c'est Sartre qui l'a rencontré », confie Simone de Beauvoir à l'heure des adieux (p. 220). Car en Frantz Fanon, Sartre a

découvert bien plus qu'un intellectuel lucide et érudit, porteur d'une vision puissante ; il a perçu de plein fouet le charisme d'une pensée fébrile, tout entière ancrée dans la matière et l'expérience charnelles. La matière d'une peau noire, calcinée par les préjugés⁸, que seul un esprit fort peut transcender pour faire valoir les pleins droits de son humanité ; la matière des corps et des esprits souffrants, dans lesquels Fanon a su lire non seulement l'empreinte oppressante du système de domination coloniale mais aussi la terreur déshumanisante de la haine qu'il engendre ; enfin, la matière de l'homme révolté qui, pour conquérir sa liberté, met sa vie en jeu dans la lutte, au risque de la violence. Quant à la grise matière de l'intellectuel engagé, Fanon estime qu'elle « ne sert à rien » si celui-ci ne fait pas corps avec ses convictions pour « participer physiquement au combat » (p. 38). Tel est à ses yeux le prix d'un véritable engagement politique.

- 7 Si le roman se prolonge jusqu'aux dernières heures de Fanon, il se garde d'ouvrir le lourd chapitre de la préface brillante et radicale de Sartre, et des vives réactions qu'elle a suscitées⁹ dès la parution des *Damnés* chez François Maspero. Il s'agit en effet d'un autre roman, qui appartient moins à l'histoire du psychiatre martiniquais qu'à celle du philosophe parisien¹⁰...
- 8 Captivant de bout en bout, cet épais roman graphique (232 pages) conjugue avec grande subtilité toutes les ressources de la bande dessinée pour donner vie, profondeur et caractère à ces quatre « peintures » de l'histoire intellectuelle du XX^e siècle. Assez classiquement, le code des couleurs (vives ou sépia) et du tracé des cases (droit ou ondulé) rend immédiatement lisibles les différentes instances de la narration, entre le présent de Rome, le récit biographique, le rêve et ces instants de vertige où la maladie se rappelle à Fanon. Le dessin à gros traits de Romain Lamy ne cherche pas à flatter ; il révèle plutôt l'expressivité singulière de chaque personnage, au fil des paroles qui s'échangent. Celles-ci sont bien sûr centrales, animées, souvent âpres, toujours justes. Avec la vigueur de l'oral, elles synthétisent les idées fortes des écrits de Fanon, mises à l'épreuve des questions et contradictions que lui adressent ses hôtes. Quiconque connaît quelque peu la biographie du mythique couple Sartre-Beauvoir goûte aussi au second degré l'humour de certaines réflexions anodines, tout comme la finesse des pensées *in peto* qui sont par moment prêtées aux personnages. Tout cela participe à la richesse et à l'intelligence de ce roman graphique qu'il est urgent de lire et de faire lire, notamment au large public des étudiant·es qu'il pourra séduire autant qu'instruire !
- 9 Laissons à Sartre les mots de la fin, qu'il adresse à Beauvoir dans la page épilogue alors qu'ils viennent d'apprendre le décès de Fanon : « Frantz est vivant. Toujours, il déplacera et contestera. Il nous a déplacés, il nous a contestés. Tous les deux nous connaissons sa vie par ce qu'il nous en a dit à Rome. C'est à la fois tellement et si peu, en tout cas assez pour ne pas l'enfermer dans une hagiographie qui trahirait sa pensée. Il faut simplement le lire et l'écouter, le laisser remuer et trembler en nous... Frantz n'a pas fini de parler, d'un endroit qui ne sera jamais le nôtre » (p. 227).

NOTES

1. Fanon Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, coll. « Points essai », 2015 [1952].
2. Fanon Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, coll. « Poche essai », 2004 [1961].
3. Voir notamment Achille Mbembe, *Brutalisme*, Paris, La Découverte, 2020 ; compte rendu de Christophe Premat pour *Lectures* : <https://journals.openedition.org/lectures/42506>.
4. Anaïs Kien, « Grandes traversées : Frantz Fanon, l'indocile », *France Culture*, 17-21 août 2020, disponible en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/frantz-fanon-lindocile-grandes-traversees>.
5. « Pendant trois jours, Sartre n'a pas travaillé. [...] Ce furent trois journées éreintantes, physiquement et émotionnellement. Je n'ai jamais vu Sartre aussi séduit et bouleversé par un homme », écrit Claude Lanzmann dans *Le lièvre de Patagonie*, Paris, Gallimard, 2009, p. 503. Simone de Beauvoir note quant à elle : « Fanon avait énormément de choses à dire à Sartre et de questions à lui poser. "Je paierais vingt mille francs par jour pour parler avec Sartre du matin au soir pendant quinze jours", dit-il en riant à Lanzmann », *La force des choses. Tome 2*, Paris, Gallimard, 1972, p. 421. On peut également renvoyer à : Cherki Alice, *Frantz Fanon, portrait*, Paris, Seuil, 2000, p. 232-236 et à Macey David, *Frantz Fanon, une vie*, Paris, La Découverte, 2011, p. 484-488.
6. Voir la bibliographie ainsi que la liste des proches et spécialistes de Fanon qui ont apporté leur aide aux auteurs, p. 230-231.
7. OAS : Organisation de l'armée secrète, proche de l'extrême droite, qui défendait la présence française en Algérie.
8. « Toute cette blancheur qui me calcine... », extrait de *Peau noire, masques blancs*, cité p. 53.
9. Mentionnons toutefois la réaction de Fanon, telle que la relate son amie psychiatre Alice Cherki : « En lisant la préface de Sartre, [il] ne fit aucun commentaire ; il resta même, contrairement à son habitude, extrêmement silencieux. Néanmoins, il écrivit à François Maspero qu'il espérait avoir, le moment venu, la possibilité de s'expliquer » (Cherki Alice, « Préface à l'édition de 2002 », in *Les Damnés de la terre, op. cit.*, p. 11).
10. Elle est cependant rapportée dans les deux biographies de Fanon : Cherki Alice, *Frantz Fanon, portrait, op. cit.* et à Macey David, *op. cit.*

AUTHORS

FRÉDÉRIC PORT-LEVET

Ancien professeur d'histoire-géographie.

AGNÈS CAVET

Éditrice et chargée de cours à l'ENS de Lyon. Membre du Centre Max Weber, rédactrice en chef de la revue *Lectures*.